

Vertige

-L'univers n'existe pas.

-Pardon ?

-Oui, tout ce que vous voyez est faux.

-Vos sens vous trompent, ils vous disent n'importe quoi.

-Comment cela ?

-Vos sens vous trompent, vous dis-je.

L'homme qui se tenait à mes côtés au comptoir du bar était un vrai dandy, un gentleman d'une quarantaine d'années, grand, mince, couvert de bagues, tenant une canne solide dans sa main droite qu'il faisait jouer délicatement avec un certain panache, les cheveux gominés, le regard sombre et puissant. Et un rien d'affecté.

Un homme sirotant son whisky avec prestance.

Il reprit voulant convaincre :

-Oui, comme pour moi et pour les autres, toutes celles et tous ceux qui sont ici et ailleurs.

-Je ne comprends pas bien, expliquez-vous !

-Mon cher monsieur, dit-il, nous vivons sur une planète qui nous a vu naître un jour vous et moi sans que nous n'en sachions véritablement la cause.

Vous le savez bien ?

Et les journaux nous font voir un univers vaste en apparence que nous sommes incapables d'appréhender en tant qu'humains.

-C'est tout à fait normal à notre échelle, nous sommes des mouches...

L'homme s'anima un peu.

-Certes, mais nous n'avons aucune preuve de ce que nous avançons, de ce que les scientifiques nous ont dit, tous ces savants qui croient savoir... Ces théories, ces calculs... et ces gloires... parfois éphémères.

-Les planètes, les galaxies, les amas, le big bang...

-Ces connaissances, cher monsieur, sont passionnantes pour les néophytes que nous sommes... mais je vous arrête tout de suite.

-Les télescopes...

Il me fixa étrangement d'un œil hypnotique :

-Ce sont des inventions humaines ô combien nécessaires à notre compréhension du monde et cependant nos sens sont biaisés.

Ils le sont et nous n'y pouvons rien.

Nous avons des yeux pour voir, des oreilles pour écouter...

Supposez une seconde qu'une force inconnue ait modifié nos sens à la naissance de façon à ce que nous ne puissions appréhender la réalité du monde tel qu'il est.

Ces télescopes fort utiles grossissent de façon admirable ce qui est très loin de nous mais ce que nous voyons en beaucoup plus gros n'est pas forcément la réalité concrète. La vérité. Comprenez-vous ?

Si nos sens sont faussés, un insecte minuscule vu à l'œil nu ne sera guère différent que grossi un million de fois ou même davantage. Il en restera toujours quelque chose.

-Qu'insinuez-vous donc ?

Il insista :

-Je pense que nous sommes trahis par notre goût, notre vue, notre ouïe et le toucher et que ce que nous pensons qu'il est ne l'est pas.

Je le fixai, incrédule.

-Ainsi vous doutez de ce qui nous entoure

-On nous ment probablement, coupa-t-il avec emportement

-Dans quel but ?

-je l'ignore, comme vous d'ailleurs. Nous ne savons rien.

Beaucoup de gens croient en quelque chose pour se rassurer : les religions comme le catholicisme, l'islam ou le bouddhisme vous rassurent mais elles ne sont qu'un leurre. Elles sont là pour vous faire passer le temps, vous apaiser parfois, vous aider, vous consoler.

Je vois que je vous choque un peu. C'est bon signe...

Il souriait un peu benoitement.

Je relevai un peu la tête.

-Je crois en Dieu, dis-je, assez digne et ferme.

Il eut un air mi-figue mi-raisin, plutôt sceptique.

-C'est tout à fait votre droit comme celui de la plupart des humains et vous avez peut-être raison après tout.

Mais on vous indique peut-être un faux chemin et vous vous empressez de le prendre ou de ne pas le suivre d'ailleurs.

On nous dit que le bien est ainsi fait et que le mal est autrement. Et si c'était justement le contraire de ce qu'on veut nous faire croire.

-Pour vous, tout est faux ?

-J'écoute Jean Sébastien Bach depuis toujours avec un ravissement étonné d'une si belle musique qui semble réelle. Mais qu'est-ce donc ? Quoi ? Du

vent, du bruit, un peu de poussière.
Mon oreille n'est-elle pas altérée ?
J'entends un air agréable ou ce qui
semble l'être mais n'est-ce pas autre
chose ?

Qu'est-ce donc que cela ?

-De la musique, fis-je, direct.

-Ou bien autre chose comme je vous
dis. Peut-être une batterie de cuisine...

Lorsque je sens le parfum d'une rose,
n'est-ce pas plutôt du fumier que
j'hume ou une odeur pestilentielle ?

Quant au toucher...

Je remuai un peu sur le tabouret.

-J'aime les femmes, je suis amoureux,
moi, ce n'est pas rien. Une femme, c'est
quelqu'un !

-Moi aussi, ô combien, mais si la peau
que je caresse tendrement n'était pas
plutôt tout autre chose que ce que je
crois. Un monceau d'ossements. Que
sais-je ? Un fluide quelconque...

-Vous êtes fou ?

Je regrettai ces paroles aussitôt.

-Peut-être...

-Vous ne croyez en rien...

-On peut douter de tout à commencer
par ce que l'on voit, ce que l'on ressent.

-Et les petits bruits non identifiés que
vous entendez parfois dans votre

maison, les craquements, les pas, les présences, le sombre...

-L'expression de l'au-delà ? Non !

-les visites de soucoupes volantes ?

Il me coupa tout net et se mouva sur son tabouret.

-Une plaisanterie bien-sûr. Qui peut croire en cela ? Pas vous, tout de même mon cher monsieur. Une farce de mauvais goût pour les gogos.

-Donc ?

-Nous pensons voir l'univers d'une certaine façon alors qu'à mon avis, c'est peut-être bien une image, un mirage.

-Une image ?

-Certes, une belle image pleine de magie et de poésie, de tendresse mais une simple image. Mais nous ne le savons pas.

-Qui pense cela ?

-Peut-être davantage de monde que vous ne le pensez. Seulement, personne ne veut l'avouer. Ce serait nier la science, les avancées, la beauté.

Ce serait peut-être passer pour un dingue et se faire arrêter.

-Et la Terre ? demandai-je.

-Je pense que nous sommes enfermés sur cette chose que nous appelons la Terre, notre petite bulle et que nous ne

pouvons pas en sortir. C'est une sorte de... maison ou plutôt une prison.

Voilà, une sorte de prison, de laboratoire où l'on nous regarde.

-Et la lune, vous niez que nous y avons posé le pied ?

-Je ne suis pas le seul à le penser. Voyez autour de vous. C'est une belle histoire à raconter aux enfants. Mais nous ne sommes plus des enfants.

Nous sommes beaucoup mieux. Quelles preuves que nous ayons posé le pied là-haut ? Allez-y, je vous écoute !

-Alors...

-Alors quoi ? fit-il les traits crispés.

-Vos hypothèses ? repris-je.

-Je ne suis pas plus malin qu'un autre et en l'état des choses, je n'ai pas de réponse à cette question existentielle.

Je ne sais rien, je doute simplement.

Je crois simplement à la malformation de nos sens qui ne sont rien de ce que nous croyons qu'ils sont, encore une fois.

-C'est vertigineux.

-Notre ignorance est vertigineuse et notre prétention à considérer le monde qui nous entoure de telle façon.

-je...

Il me coupa encore d'une façon plus nette.

-Imaginez quelque chose qui nous retient prisonniers quelque part et qui nous fait croire à d'autres univers, d'autres ambiances, d'autres lieux inaccessibles...

-mais ce quelque chose...

-Une intelligence...

-Darwin, Dieu, la création...

-Croyances, théories, histoires qui vous endorment. L'homme a besoin de rêve et de réconfort.

-Vous ne croyez pas en l'au-delà ?

-Et en l'amour vous y croyez, en l'amitié ? Ce ne sont souvent que des mots tout faits avec la guerre qui pointe à l'horizon car elle n'est jamais bien loin, le sanglant, la violence, la force, la rage au ventre.

Vous croyez en l'au-delà, vous, en vos morts disparus et vous espérez probablement les retrouver là-haut comme on vous l'a fait comprendre. C'est votre droit, dit-il.

Mais dans quel état seront-ils ? Osez-vous converser avec eux voire plaisanter comme vous le faisiez sur Terre ou ne seront-ils pas plutôt devenus des étrangers auxquels vous ne vous permettrez pas d'adresser la parole ? Les revoir ne vous glacera-t-il

pas le sang au point de demeurer muet,
figé ?

-La vie, votre vie doit être bien
douloureuse, tout de même, repris-je.

-Elle l'est cher monsieur comme vous
d'ailleurs qui voulez croire en quelque
chose de plus beau.

-Quel est votre métier ?

-Je ne travaille pas, je suis rentier et n'ai
pas à me plaindre de cette situation.
Ma famille a fait fortune grâce
justement à ces fabuleuses théories sur
l'Univers, ces équations de toutes
sortes, Einstein et le reste et j'en
recueille les fruits désormais.

-Vous êtes marié ?

-Oh que non ! et je n'ai pas d'enfants
car je n'en vois pas la nécessité.

-Que faites-vous ?

Il se fit plus tendre :

-Je lis, je voyage, je regarde les choses
et les êtres, je m'informe et je me
repose en attendant. Je suis aussi un
contemplatif.

-En attendant ?

-En attendant le repos définitif

-Et vous ne vous ennuyez pas ?

-Non mon cher monsieur, je découvre
plein de choses et je m'enrichis
moralement.

Et je doute de toute chose. Douter,
c'est vivre, c'est aussi passer le temps.

-Je ne pourrais pas vivre ainsi.

-Comme beaucoup de monde, du reste.
Vous êtes normal.

C'est moi l'original, le bizarre.

Et je n'ai pas de liens, d'attache...

-C'est-à-dire ?

-Je vis seul dans une petite maison, au
calme, sans grande contrariété.

La vie est déjà assez bizarre comme
cela.

Je ne me lie pas aux êtres, je passe et
souvent, je passe mon chemin

-Vous discutez un peu ?

-A vous oui car je traîne un peu dans les
bars, les bistrots pour me détendre
comme aujourd'hui.

Parfois, je tombe sur une oreille
ouverte aux quatre vents, comme vous.

-Vous m'impressionnez vraiment.

-C'est la réalité qui est
impressionnante.

Vous avez des enfants monsieur ?

-Oui, quatre !

-Cela doit vous faire du travail, dit-il.

-Ils sont grands mais dépendent encore
de moi pour certaines choses.

-Pour le moment et après les études, ils vous quitteront comme les oisillons.

-Je ne me plains pas, c'est la règle.

-Certes, la règle de l'humanité.

On se marie, on fait des enfants et puis on se retrouve seul dans un univers inconnu ou ce qui paraît l'être.

J'ai pris le parti de vivre en soliste, ça me laisse du temps pour contempler et réfléchir.

-Vous n'êtes pas malheureux ?

-Pourquoi le serais-je ? Je peux marcher, courir même. Je suis relativement libre, sans doute plus que vous, même si je ne lui suis pas vraiment.

-la Terre...

-Oui la Terre sur laquelle on se trouve toute notre existence sans moyen d'y échapper.

-Vous avez bien une petite idée derrière la tête tout de même ?

-Peut-être qu'on nous observe dans ce lieu précis, on évalue nos expériences et nos apprentissages. On est tels des insectes dans une cave, de minuscules animaux qui sont étudiés.

Une force inconnue évalue nos progrès scientifiques, humains, notre maîtrise sur certaines choses et notre folie également sans intervenir.

-Vous le croyez vraiment ?

-J'ai beaucoup d'imagination et ce depuis toujours.

-Et l'univers ?

-Un décor en carton-pâte pour nous faire croire à l'ailleurs et nous faire travailler comme des fourmis.

-Vous pensez que l'homme peut disparaître ?

-Avec nos bombes, nous avons le loisir de nous faire exploser.

-Evidemment dis-je mais le croyez-vous vraiment ?

-Si cela avait dû se produire, cela aurait déjà eu lieu. A mon avis, une main inconnue empêchera cette folie des Etats mais pas forcément pour notre bien.

Entendez, je crois qu'on nous observe quelque part et qu'on ne veut pas que nous cassions le jouet. C'est une expérience menée par une intelligence inconnue qui veille sur nous.

Il y a des morts ô combien mais cette intelligence veille à ce que nous soyons en état de nous reproduire et de poursuivre notre chemin.

-Mais qui est derrière tout cela ?

-Si je le savais, fit-il un peu nerveux.

J'insistai :

-Je pense que vous avez la réponse.

-Tiens ? Qu'est-ce qui vous fait croire cela ?

-Votre ton, vos paroles. Vous ne semblez pas trop douter de ce que vous dites. Vous avez des informations ?

Je réfléchissais et repris :

-Qui êtes-vous donc ? Dites-le moi !

Il me fixa étrangement, énigmatique puis repris, lentement :

-Réfléchissez monsieur. Vous avez la réponse.

Je demeurais ahuri, le regardant, ayant presque peur devant l'inconnu à la grande assurance.

Il reprit alors très lentement, vertigineux :

-Eh bien... eh bien je suis... je suis... votre conscience.

-Comment ?

-Je suis vous, monsieur.

-Mais...

-Il n'y a que vous ici.

-Comment cela ?

Il me regardait souriant avec délice et compassion :

-Je vais vous faire un aveu, cher monsieur mais il ne faut pas que soyez

effrayé. Il ne faut pas avoir peur.
Ecoutez-moi bien :

Tout ce que vous voyez et que vous vivez depuis votre naissance, je dis bien tout, n'a d'existence que pour vous et vous seul.

-Je ne comprends pas, rien du tout...

-Vous êtes seul.

-Ma famille, mes amis...

-Ce sont des leurres.

-Des leurres ?

-Ils n'existent pas et n'ont jamais existé.
Du reste, tous vos contacts, les personnes dont avez entendu parler à la radio, dans les journaux ou à la télé, les proches et les autres ne sont rien du tout. Ils n'ont jamais existé que dans votre tête.

Ce sont des images... du vent...

Ils ne sont là que pour votre cerveau, vous-même.

-Je...

-C'est dur à croire, à comprendre, à accepter... mais le monde n'est fait que pour vous, votre petite personne. Vous vivez seul depuis toujours.

-Quoi ?

-Oui, ce que vous observez et vos échanges avec autrui n'a aucune réalité. Et j'insiste. Vous êtes seul ici et

entièrement seul, vous dis-je. Me comprenez-vous maintenant ?

-Mais...

-Et je suis votre conscience qui prend la parole pour la première fois de votre vie.

Rappelez-vous ceci : le monde n'a aucune réalité.

Il n'existe que pour vous, votre appréciation. Tout a été créé de toutes pièces pour votre seule et unique personne. Et le décor que vous observez est une sorte de carton-pâte, pour vous.

Si vous voulez une image, vous êtes un peu une sorte de roi, un singleton, l'unique pour qui tout a été fait... Comprenez-vous ?

Il n'y a personne d'autre que vous.

Vous saisissez mon insistance ?

-Je ne vous crois pas.

-Vous avez tort mais je ne peux pas vous forcer.

-Je vais mourir un jour...

-Non, absolument pas. Vous êtes éternel. Eh oui...

-Mais les morts, les cimetières...

-Vous êtes tout seul et regardez ce qui n'est pas réel. Les morts, les cimetières n'existent pas.

-Mais c'est affreux...

-C'est ainsi.

Il termina son verre, se leva et mit sa veste.

-Rassurez-vous, dit-il en souriant, vous oublierez tout cela demain matin.

-Pourquoi ? demandai-je.

Il se pencha vers moi, presque avec douceur.

-Parce que vous ne pouvez pas vivre en sachant que vous êtes seul. Alors votre esprit effacera cette conversation.

Comme toutes les autres fois d'ailleurs.

-Les autres fois ?

L'homme ne répondit pas.

Il s'éloigna, sa canne claquant sur le sol.

Je restai là, immobile, fixant mon verre vide.

Le lendemain matin, je m'éveillai.

Je ne me souvenais de rien. De rien du tout ou presque. Quelque chose, quelque part, me mentait.